

LE RETOUR DU BOXEUR MANCHOT



L'épéiste manchot et son avatar pugiliste sont des personnages popularisés il y a un demi-siècle par les studios de Hong Kong afin de concurrencer Zatoïchi, le samouraï aveugle du cinéma nippon dont les aventures drainaient les foules dans les cinémas d'Asie¹. Réalisé en 1967 par Chang Cheh, *Un seul bras les tua tous* (*Dubi dao* 独臂刀) fut un succès ainsi que sa suite tournée deux ans plus tard², ce qui incita l'acteur vedette, Jimmy Wang Yu, à mettre en scène et interpréter le rôle du boxeur manchot dans ce qui est depuis malheureusement devenu un classique. Pour tout dire, j'estime que *Le Roi du kung-fu attaque* (*Dubi quan wang* 独臂拳王)³ est un Himalaya de bêtise. Bref, je ne m'intéressais plus guère à ces histoires d'estropiés jusqu'à ce qu'un accident ne me prive momentanément de l'usage de mon bras droit...

Les dangers du jardinage

Les tronçonneuses sont des outils dangereux cela va sans dire. Il faut les utiliser avec précautions et sans personne autour de soi. Jardinier débutant, je ne me méfiai pas suffisamment de mon beau-père qui maniait l'engin jusqu'à ce que l'une de mes manches ne soit happée par la chaîne. Je vous laisse imaginer la suite... Avec mon bras en écharpe, il fallut bien que je trouve néanmoins le moyen de poursuivre mon entraînement à l'instar de ces vétérans de la révolte des Taiping (1851-1864) ou du soulèvement des Poings de justice et concorde⁴ (*yihe tuan* 义和团, 1899-1901) qui, malgré leur membre amputé, développèrent des pratiques martiales qui se perpétuèrent en milieu rural. Au cours des années 1980, alors que la Chine s'ouvrait à l'Occident, il était ainsi possible de voir dans des documentaires ou articles de magazine chinois des exemples de cette curieuse « boxe du manchot » (*dubi quan* 独臂拳) dans laquelle l'adepte se prive volontairement de l'usage d'un bras, ce qui, à la limite, pourrait s'avérer intéressant si celui-ci correspond à la préférence manuelle. En sursollicitant le côté gauche, le droitier développera ainsi une meilleure coordination tout en se renforçant sur le plan musculaire. C'est à cet effet, que, pendant ma période de relative invalidité, j'adaptai ma pratique de la boxe de Sun Bin (*sunbin quan* 孙膑拳), enchaînant défenses et attaques du bras gauche, inversant certaines techniques dans le but de conserver la cohérence de l'exercice originel.

1 Le personnage du sabreur manchot apparaît pour la première fois au tournant des années 1960 dans le roman d'arts martiaux sérialisé *Shen diao xia lu* 神雕侠侣 du prolifique Jin Yong (Louis Cha).

2 *Le bras de la vengeance* (*Dubi dao wang* 独臂刀王), également de Chang Cheh.

3 Film de 1971 diffusé en France en 1978.

4 De nos jours ce soulèvement est souvent désigné comme révolte des « Boxeurs ». Selon moi, il conviendrait d'éviter l'emploi de ce terme anglo-saxon dans la mesure où la France fut impliquée directement dans ces événements. À l'époque on parlait bien de « Boxeurs ».

En revenant progressivement à celui-ci, je pus constater un changement notable des sensations, considérablement enrichies par ces explorations gestuelles. Toutefois, il faut convenir qu'il n'y a pas grand sens à perpétuer ce type de pratique lorsque l'on jouit de ses deux membres...

Wu Song perd son bras

Mais revenons à l'imaginaire chinois. Bien avant que ne survienne Wang Yu, le saint patron des boxeurs infirmes fut Wu Song, héros du folklore populaire qui compte parmi les brigands les plus intéressants et hauts en couleur du roman *Au bord de l'eau*⁵ de Shi N'ai'an. Apparu sous les Song du Sud, ce personnage se distingua d'abord par ses excès et son caractère belliqueux avant de se transformer en parangon des vertus chevaleresques dans le célèbre classique des Ming. Tous les adeptes des arts martiaux connaissent les péripéties de son combat contre un tigre ainsi que, pour les plus cultivés, sa vengeance contre sa belle-sœur et le nouveau mari de celle-ci qui figure dans un autre ouvrage, érotique celui-ci, le *Jin Ping Mei* 金瓶梅 (titre français : *Fleur en fiole d'or*). Au quatre-vingt-dixième chapitre de l'œuvre de Shi Nai'an, Wu Song combat des rebelles sous les ordres de Song Jiang lorsque l'épée volante du sorcier taoïste Bao Daoyi lui entaille presque complètement le bras gauche. Après être revenu à lui et voyant que le membre ne tient plus que par quelques tendons, le preux se saisit de l'un de ses deux coutelas et le tranche pour de bon ! Toutefois, à la différence de ce à quoi l'on pourrait s'attendre, Wu Song ne joua plus aucun rôle militaire dans le reste de l'histoire. Se considérant lui-même comme un estropié désormais inutile, il refuse les honneurs qui auraient dû récompenser ses exploits pour finir ses jours dans un monastère bouddhiste. Ainsi, la référence à ce dernier dans des enchaînements de kung-fu tel que le *Wu Song dubi quan* 武松独臂拳, la boxe de Wusong manchot, paraît purement gratuite.



Bad Day at Black Rock : Spencer Tracy en action

Un homme est passé

Comme je le signalais en préambule, il fallut attendre Wang Yu et le réalisateur Chang Cheh en 1967 pour que le sabreur manchot prenne corps dans le premier opus d'une saga qui se poursuit avec plus ou moins de bonheur⁶ jusqu'au génial *The Blade* (*Dao 刀*) de Tsui Hark sorti en 1995. Wang Yu, qui, quoi que je puisse en dire fut une grande star asiatique, incarna deux fois l'escrimeur manchot à l'écran avant de se décider à réaliser lui-même un film où le héros se bat cette fois-ci avec sa seule main nue. Le résultat est pathétique comme l'on pourra s'en convaincre en visionnant sur Youtube ou ailleurs des extraits du film entre scènes d'entraînements masochistes _ afin de transformer sa main en arme mortelle, le héros la plonge à plusieurs reprises dans le feu avant de l'écraser sous une énorme pierre, ce qui est particulièrement inepte on en conviendra _ et combats débordant de sadisme face à une kyrielle d'adversaires plus grotesques les uns que les autres tel un yogi combattant la tête en bas ou encore un maître de karaté doté de canines de vampire... Mais laissons là Wang Yu et son navet. À tout seigneur tout honneur, il convient de rappeler ici que le

5 Je recommande particulièrement les remarquables traductions par Jacques Dars de deux versions de cette oeuvre monumentale chez Gallimard (La Pléiade en 1978 et Folio en 1997).

6 Citons encore *La Rage du tigre* (*xin dubi dao* 新独臂刀) également de Chang Cheh avec David Chiang dans le rôle du manchot.

premier manchot invincible figure dans un excellent film américain datant de 1955 : *Un homme est passé* (*Bad Day at Black Rock*) de John Sturges, le réalisateur du célèbre *Les sept mercenaires*. L'acteur Spencer Tracy, qui y joue le rôle d'un ancien combattant amputé du bras gauche, règle ainsi son compte à un provocateur en utilisant des coups du tranchant de la main et autres prises dans le plus pur style des arts martiaux japonais.



Bad day pour l'école Wing Chun : Yu Changhua inefficace face au valeureux Xiong Chengcheng

Xiong Chengcheng et ses frères

Le boxeur manchot ne se rencontre pas que dans les films. Il existe en chair et en os et s'appelle Xiong Chengcheng 熊呈呈. Ce trentenaire né à Yichang dans la province du Hubei ne semblait pas destiné à fréquenter les salles de boxe, sa scolarité dans le secondaire ayant été marquée par un accident qui fragilisa durablement son avant-bras droit. Cela ne l'empêcha pas pour autant de se prendre d'intérêt pour le spectacle de deux boxeurs qui s'entraînaient dans un parc de sa ville. Subjugué par la combativité des deux sportifs, il les questionna et finit par devenir leur frère de pratique dans un club local. Malheureusement, son bras n'était pas en mesure de supporter des chocs répétés, ce que confirma une nouvelle opération chirurgicale. L'histoire aurait pu s'arrêter là. C'était sans compter avec la volonté de ce jeune homme qui décida de boxer en gardant son bras dans son dos et en utilisant uniquement son poing gauche, en « fausse patte » donc comme on dit dans le milieu pugilistique. Particulièrement doué, admirateur de l'immense Manny Pacquiao _ prodige philippin détenteur de titres mondiaux dans pas moins de six catégories de poids différentes _, Xiong Chengcheng parvint malgré tout à s'imposer lors de tournois de boxe. Il se fit largement connaître en affrontant devant les caméras l'expert de kung-fu Yu Changhua 余昌华 qu'il envoya au tapis, cela au plus grand désespoir des adeptes de l'école de ce dernier. Ainsi, du vétéran du soulèvement des Poings de justice et de concorde qui, privé d'un bras, n'en continua pas moins à s'exercer à ses enchaînements rituels, à Xiong Chengcheng, boxeur loin d'être « manchot », force est de constater que les limitations physiques peuvent être largement compensées par les ressources de l'esprit.

José Carmona



Attention danger !